

KOLBSHEIM Lutte contre le GCO

Occupation « atomique »

Trois mois plus tard, presque jour pour jour, retour à la Zad (*). Zone de co-lutte, dont les cercles gravitationnels comptent autant que le noyau. Loi de l'atome.

Il y avait eu les cabanes, les marches, les ronds-points. Il y a eu les engins. Il y aura (il) le déboisement. La Zad ne veut pas y croire, mais le sait dans un coin de sa tête. Le temps passant, elle s'est « durcie ». Certains envisagent des actions plus radicales, sans en parler vraiment ; d'autres restent sur la position originelle de pacifisme, la ré-inscrivant dans une charte. Quoi qu'il en soit, la Zone à défendre s'est bel et bien installée dans du dur, montant des cloisons autour de la roulotte GG. Les Zadistes sont restés, pour montrer qu'ils ne sont « pas résignés ». Qu'ils s'affichent « déterminés », malgré le temps qui passe, l'avancée du dossier (**), la force de frappe de Vinci et des institutionnels qui le défendent. Malgré le froid. Et la boue qui parfois enlève la vie en collectivité...

Molécule dès le départ, la Zone fonctionne toujours autour de son noyau-camp et combine les mêmes atomes : « permanents », « ponctuels », « soutiens ». En dehors de ça, électrons et protons gravitent, vont et viennent, surveillent, gardent un œil et un conseil : ils sont ces autres soutiens, dits « institutionnels ». Dans l'une ou l'autre catégorie, on retrouve les « indépendants », d'esprit et/ou de structure, les « affiliés » à un collectif (type GCO non merci, Bishnois, Duppigheim Qualité de Vie, ADQV Duttlenheim, Adevie - Kochersberg - Ligne Verte d'Eckwersheim, Fédiinois de Vendenheim) ou à un mouvement (Alsace Nature, Europe Écologie les Verts).

« Querelles de bonhommes »

Entre l'installation en août et les températures de décembre, outre les fureuses des « sous-traitants » de Vinci, des géomètres et le juge de l'expropriation, le campement du château a vu passer concerts, ateliers et marché de l'avent, mais aussi des députés français ou européens, Wonner et Bové pour ne pas les citer. Sans compter l'appui de Stéphane Bern. Et puis une délégation de quatre s'est rendue à Notre-Dame-des-Landes, en octobre. Et puis... en s'enfonçant dans l'automne, un mois plus tard, il y eut des coups. De gueule, de poing. Où l'on a vu l'historique Yoam afficher son nez en sang sur Facebook. Et parlant, les dissensions internes.

Ces dernières résulteraient plutôt d'inimitiés, « de querelles de bonhommes », que de divergences sur le mode d'opposition. Des prises de bec plutôt que de position, si l'on a compris. De cette « zizanie » (*) a résulté : le départ de Yoam (Nadir encore avant lui) et d'autres, comme la famille Heyd, l'arrivée de Cédric et de Carlos ; la rédaction et la signature d'une charte. Ce document, mix de règlement intérieur et de code du savoir-vivre, a vocation à régir la communauté, dans son quotidien et sa lutte. Car tous ne sont pas aguerris, voire n'ont aucune expérience, de la cohabitation, encore moins dehors. Si la perspective de l'arrivée de machines du concessionnaire a serré les coudes, et focalisé les esprits, à partir du 20 septembre, le jour de leur débarquement, il a fallu trouver un équilibre, se coordonner. En tout cas, l'écrit, sorte de contrat (il faut signer et l'accepter pour rejoindre la Zad), stipule qu'à tout moment une présence doit être assurée, et un « référent » désigné. Intention : accueillir le visiteur, ami ou... « ennemi ». À côté de ces quelques feuilles, un carnet de transmis-



Une aventure humaine, avec ses hauts et ses bas. PHOTOS DNA - DAVID GIESS

sions. Et pour s'accorder, discuter avant de se fâcher, un « concile » hebdomadaire, avec participants extérieurs. La pasteur, Caroline Ingrand-Hoffet en est membre, le châtelain Érik Grunelius aimerait y participer. En décembre, les différends se seraient apaisés. Rassurant les extérieurs. « On a eu peur que quelque chose de stratégique s'arrête pour des histoires de personnes, ne cache pas Guillaume Bourlier, le président des Bishnois. L'effectif s'est réduit, mais il assure une présence et c'est important. »

Donc, avec le temps, et la météo, la Zad s'est structurée, à défaut de s'être étoffée. Ils étaient sept permanents, autant de « ponctuels », à dormir sur place, sous tente. Ils sont désormais cinq « veilleurs d'arbres », à coucher dans deux caravanes, la roulotte et une chambre. Cédric, Carlos, Martin, et une fille, Claire. Sans oublier Lionel. Cédric, est arrivé fin septembre. Il a 30 ans et vient de Sélestat. Carlos est Portugais, plus âgé... C'est une connaissance des deux suivants... Martin, même âge, de Ribeauvillé lui, est marionnettiste. Claire, sa compagne, 26 ans, est animatrice au périscolaire d'Ernolsheim-Bruche. Le couple s'est installé vers octobre. Lionel, au milieu de sa trentaine, « de la ville », est là depuis début septembre, actuellement en contrat chez un boulanger d'Hangenbieten. Tout ce petit monde se repaie dans la salle commune, quand le froid pique. Contiguë, une cuisine, avec frigo. Au sol, de la paille comme isolant, et du lino comme parquet. Au jour le jour, il faut s'adonner aux « corvées » : remplir les jerricans, chauffer et entretenir. Une tringle à torchons et un ratelier à casseroles ont été fixés. Un riverain fait le bois des deux poêles. On fait ses besoins dans des feuilles, des toilettes sèches dans un cabanon de bache. Le raccordement eau et électricité est assuré - et offert - par les châtelains Grunelius. La nourriture et les matériaux sont livrés par les habitants et discrets soutiens. La lessive et le raccommodage, assurés par Catherine, septuagénaire de Duttlenheim, une des « Zad-mamans », surnommée « linge-gardien ».

Autour de la table basse de salon,

entrent les palettes dressées en parois, on partage les renseignements, entre frères de combat, on étaye les arguments, et on explique inlassablement, que non, on ne voit pas en quoi cela va résoudre l'engorgement de l'A35. Pollution, sacage de la nature, impact sur la santé et le paysage : on s'insurge. « C'est absurde, on ne voit pas ce que l'on gagnera. » On parle assurance, que chacun ait bien sa « civilité individuelle ». On pense à la suite. Comment s'y préparer ? Une fois que la Zone à défendre s'extirpera de son hibernation. Du repos du guerrier. Que les déboisements sortiraient à nouveau de leur hangar, que des partisans de la cause rejoindraient le groupe, on imagine, on espère.

Sur tous les fronts

Qui viennent partager les conversations, et le café, les « ponctuels » comptent actuellement dans leurs rangs : Julien, Yannick et Rémi, Mickaël... Tous trentenaires. Julien, est pressé depuis environ un mois, est issu de la maison Mimir à Strasbourg (pour ceux qui connaissent). Yannick et Rémi, tous deux Alsaciens, logent depuis la mi-novembre chez les Heyd, quittant à leur instar les lieux sur une malentente. Le premier descend régulièrement, le second plus trop. Ils ramassent des déchets aux abords, rapportent-ils, communiquent, observent, alertent. En vigies. Ils aimeraient « que la Zad ne devienne pas un squat », déjà par respect pour tous ceux qui donnent nourriture, matériel et temps. Mickaël, d'Europe Écologie les Verts, Strasbourgeois docteur en biomécanique, milite sur plusieurs sujets. Il souligne l'importance d'un équilibre dans l'engagement citoyen : travail, famille, amis, militantisme. À cette équipe se rattache Bruno Dalpra. Plus connu, notamment pour son investissement dans GCO non merci et les Amis de la confédération paysanne, il apporte son expérience, répond aux médias. Analyse la tournure des événements : « Une occupation ne tient qu'avec le support de la population locale, que grâce aux apports extérieurs ». Logisticiens, mais aussi moraux. Il envisage la Zone à défendre comme un volet de l'action anti-Grand contournement ouest : « Il faut être

présent sur tous les fronts, le terrain, le juridique, la communication ». À l'attention des observateurs, journalistes et autres, il faut coordonner cette dernière. Pour autant, la ligne, c'est que personne n'en a le monopole. Comme personne n'a l'exclusivité de la bataille. Le membre du collectif Alsace Notre-Dame-des-Landes reste en contact avec LA Zad, celle de Loire-Atlantique. Pour un partage d'expérience, des préconisations, sur le concept même d'occupation, d'occupation en zone boisée. Parce que l'union fait la force.

Ici, à Kolbsheim, on tient à rappeler qu'« on n'est pas opposé pour être opposé, contrairement à ce que disent nos détracteurs. On est opposé au GCO ». La Zad existe depuis août, mais plonge ses racines dans un terreau bien plus ancien, fertile de plusieurs dizaines d'années. Entretenu par les « soutiens » de tous bords : villageois du tracé, citoyens engagés, élus et « notables ». Avec Guillaume Bourlier, qui réfléchit à un troisième festival des Bishnois, Christine passe tous les jours. Elle est de Griesheim, elle a 50 ans, elle a « pris la retraite » de l'armée pour être toute consacrée à la lutte citoyenne, c'est une anti-GCO impliquée de longue date. Elle tracte dans son village, récolte des dons en nature, étudie la faisabilité d'un ciné-club. Fédiinoise, elle centralise les infos, fait suivre les mails. Chantal et Alain, 52 et environ 60 ans, de Duttlenheim, se présentent une fois par semaine. Il y a aussi Annie, d'Ernolsheim-Bruche, la maman de Guillaume Bourlier ; Doris, 62 ans, de Kolbsheim, qui ramène toutes les deux à trois semaines « à manger et du moral ». Il y a toutes les âmes modestes ou anonymes. Et les associations Qualité de vie qui versent leur écot. « Il faut continuer à résister », appuie Sylvain Metz, de l'ADQV Duttlenheim. Tous ces gens ne peuvent être au campement H2a, ils assurent leur présence par procuration, reconnaissances, saluant les « courageux », les remerciant de « défendre notre pré carré ».

Qui regardent avec « bienveillance », continuent de se positionner comme « facilitateur », parmi les « institutionnels », se rangent : la pasteur Ca-

roline Ingrand-Hoffet et le maire Yann Karcher. Elle met à disposition, avec accord du conseil presbytérale et de la communauté protestante, la salle paroissiale (avec accès internet). Elle devait proposer un temps de Noël. Il ouvre les douches de la salle socio-culturelle et fait ramasser les poubelles. Il se reconnaît dans ce « militantisme de projet », reprenant le mot de José Bové. Appelé en médiateur lors des « événements », il voudrait « que l'on fasse attention à ce que la Zad ne devienne pas la Zad de certains » : « Le dernier arrivé doit être accepté comme le premier ». L'édile met sa fonction au service des autres : « Je suis l'interlocuteur qu'on écoute, même si je viens en sympathisant ». Il rapporte en tout cas les nouvelles des « instances », de la « capitale » (Eurométropole). À ses côtés, les propriétaires du terrain, qui le mettent à disposition, les Grunelius. Eux aussi évoquent de la « bienveillance », par la voix de Jean-Marie : « Nous attirons l'attention sur la sécurité, à vivre sous les arbres ». Ils mettent une grange à disposition, mais refusent qu'elle serve d'habitation, pour cette raison.

En attendant les beaux jours

L'habitation, c'est l'idée que garde en tête Claire, pour le retour des beaux jours : du solide, « pour accueillir les soutiens qui viendraient de plus loin ». Les Zadistes, communauté élargie, gardent un œil sur l'ouest... Tandis que les Heyd, Marielle et Jacky, parlent de reprendre les marches et l'occupation de cabanes, Éloïse et Louis-Victor sont retournés au « spot ». D'aucun les salue d'assurer à nouveau une visibilité sur un axe passant (la D45). Deux noyaux pour une lutte et tous d'espérer qu'après le bol d'air, le repli géographique sur ses positions, la force centrifuge opérera. Aimantant dans une même lutte tous les ions. ■

N.S.

► (*) Zone à défendre. Voir notre article Locale Molsheim du 10 septembre, notre article Région du 25 novembre, et plus sur dna.fr

(**) Soutenu par l'Eurométropole, la chambre de commerce et d'industrie, la majorité des élus et entreprises du tracé, le gouvernement (a priori, car il réserve sa position jusqu'à avis du conseil national de protection de la nature). Voir nos articles Région des 15 et 19 décembre, et plus sur dna.fr



La tempête Eleanor a aussi fait des dégâts dans la forêt de Kolbsheim. Sans compter les inondations observées hier aux abords de la Bruche et du canal de la Bruche. Mais pour l'instant, la Zad, bien qu'en zone humide, a tenu bon.

F01-LMO 04